

Le Caire-Alger-Khartoum pour l'amour de «bladi»

Samedi 14 novembre, 21h37, l'Egyptien Imad Motaeb parvient, au prix d'un coup de boule victorieux, à donner de l'espoir aux Pharaons de retourner en Afrique du Sud, une année après la Coupe des confédérations.

L'EN d'Algérie, déjà meurtrie par les blessures d'un carnage en règle dans un lieu hautement sécurisé, rejoint les vestiaires, fière d'avoir mouillé le maillot. La sortie du stade est parsemée d'obstacles.

Des herbes sont dressées, des pierres, des tonnes de gravas jonchaient le parcours des Algériens. Le service d'ordre a bloqué les bus transportant les Algériens, tous les Algériens. Les joueurs sont restés dans le bus, Raouraoua invite Walter Gagg à venir constater les faits. Deux heures après le sifflet de Damon, le bus des Verts prend la direction de l'Eboretel.

Il est minuit en ce triste 14 novembre, et les fans algériens n'ont pas encore quitté le stade du Caire. Les bus les

transportant ont été caillassés.

Des blessés, des morts, «oui, des morts», me dit Halim venu de Constantine, qui me montra les images filmées à l'aide d'un portable. «Youtube sera inondé par ces enregistrements morbides. Nous avons vu la mort. Le sang a coulé, mais la folie furieuse des Egyptiens ne s'est pas estompée», dira-t-il encore.

La mort, votre serviteur, en a entendu parler. Il ne l'a pas vue. Un appel d'Alger m'apprend que «le vieux est décédé». Je déverse quelques larmes, je me fais consoler par certains confrères (Bilal, Souhil, Walid, Jihad, Mustapha et Laïd) qui étaient à côté de moi et je poursuis mon match. Mon père reposera en



Les fans à l'embarquement depuis l'aéroport d'Alger.

paix après avoir souffert de sa maladie. Les supporters, eux, poursuivent leur combat. Contre la hogra et la haine.

Dimanche, mon père est déjà sous terre. Je prends la route de l'aéroport. Retour à Alger faute de moyens pour partir directement à Khartoum. Les supporters affluent en petits groupes vers l'enceinte aéroportuaire du Caire.

Les «one, two, three, viva l'Algérie» résonnent, mais l'inquiétude est omniprésente. Des jeunes manquent à l'appel. «Ils sont morts», m'apprend un fan natif de Skikda. Beaucoup de Skikdis, ville du regretté Aïssa Draoui qui faisait pleurer les Tunisiens et surtout les Egyptiens, étaient au rendez-vous. «Non», réplique Omar, un gars de Boudouaou, qui me montre des vidéos où les plaies sont nombreuses et saignantes parmi le club des Verts. «Ils sont allés faire le visa d'entrée au Soudan», croit-il savoir. Le chef d'escale d'Air Algérie court dans tous les sens. Il doit trouver un moyen pour bloquer le vol charter qui doit s'élancer à 18h30 (et non 18h, comme prévu). Une heure plus tard, aucune trace de la vingtaine de passagers manquant à bord du Boeing 767 affrété par une compagnie privée italienne. L'équipage est mixte. Il est commandé par un chef de cabine algérien. «C'est leur appareil mais c'est nous qui commandons ici», me dit son

adjoint, accent algérois à l'appui.

L'embarquement est immédiat. Le premier groupe prend place, mais les retardataires se font désirer. «C'est boulahia (le barbu) qui les retarde. Il est allé récupérer ses nouvelles chaussures achetées à Khan Khalil», rigole Ahmed, autre enfant de l'est du pays, El-Harrouch, si mes souvenirs sont bons. Ce n'est qu'aux coups de 20h40, heure locale que l'avion décolle pour un vol de 3h40.

L'avion «raconte» la mésaventure. Les stewards et hôtesses de l'air italiens sont touchés. Rarement dérangés par l'incessant va-et-vient des rescapés. Alger, 23h35. Le Boeing échoue sur le tarmac de l'aéroport Houari-Boumediene. Le dispositif est impressionnant.

Les fans sont dirigés vers le terminal réservé à nos hadjis. Les services de police et des douanes sont accueillants et souhaitent un bon retour à tout le monde. Une femme policière en civil invite les supporters à déposer des plaintes avant de quitter l'aéroport. Rares étaient ceux qui s'en souciaient. Du moins à cet instant. De l'autre côté de l'enceinte d'aviation, au terminal international, les départs des contingents vers le Soudan s'organisent. «Je reprends l'avion tout de suite», me lance Farid, un jeune Constantinois qui n'a pas perdu de son sourire. Malgré les blessures psycholo-

giques. Sans savoir s'il lui fallait un visa, acheter un billet et tout ce s'en suit. «Rien ne m'arrêtera», assène-t-il. Je me retourne pour voir si quelqu'un de la famille m'attend. J'ouvre mon portable et je place ma puce Djezzy. Un appel. Celui de mon beau-frère, Amine, qui m'attend, lui et son épouse, à l'aérogare, côté départ international. Je les invite à rester là-bas.

Le chemin me paraît long. Ma belle-sœur me demande quelles sont les nouvelles. De mon père ? «Non, qu'est-ce qui s'est passé en Egypte ?» me demandera-t-elle en m'informant que l'entêtement de mon défunt cheikh s'est déroulé dans une ambiance de stade. La voiture avance à vive allure.

La route est pourtant bondée de monde. Des fans en partance vers le Soudan et des casseurs qui prenaient tout ce qu'il y avait à prendre de la direction de l'opérateur d'origine égyptienne.

La circulation est ralentie. La fumée monte au ciel. Quelques centaines de mètres, et je suis chez moi. Personne n'est à la maison. La famille est chez mon frère. Là où mon père a rendu l'âme. Je prends ma voiture et je repars pour l'AADL de Bab Ezzouar. Tout le monde dort apparemment.

Ma mère, ma sœur aînée et mon épouse ont l'œil à peine ouvert. Pas de condoléances. Juste des infos sur la «situation». Mon épouse m'informe que je dois partir au Soudan par le vol du lundi à 9h30. C'est mon dirlo qui l'a informée. Je reprends ma voiture et emmène mon fils aîné. Quelques bricoles à mettre dans la valise, des prières en récup' et quelques petites heures au lit. Quatre au mieux. Soudain, le portable sonne. C'est Amine Andaloussi qui fera le voyage en ma compagnie.

8h30, c'est le retour à l'aéroport. Le dispositif sécuritaire est impressionnant. Une longue file se forme au niveau de l'unique entrée réservée aux départs. Les supporters des Verts sont ballottés. Les journalistes sont conduits vers la salle d'embarquement. Subitement, un contre-ordre vient annoncer que tout monde doit aller

chercher son billet du côté des lignes domestiques. «Non, vous devez récupérer vos billets au 5-Juillet», fait savoir un autre cadre de la compagnie nationale. La pression monte et les choses restent en l'état. Les jeunes fans qui étaient rentrés la veille du Caire passent les premiers. Ils sont priorisés. Je reconnais Farid, le Constantinois qui dit avoir passé la nuit dans l'enceinte de l'aéroport. Il attend à ce qu'il bénéficie d'un billet gratuit en guise de dédommagements. Direction, enfin, le terminal des hadjis. Il est 10h35. L'avion d'Air Algérie est, dit-on, prêt. Mais l'attente dure encore. A part les journalistes et les rescapés du Caire, une bonne dizaine, il faut attendre d'autres arrivages. La vente de billets se fait dans l'anarchie. Le SG du MJS, M. Latrèche, arrive à la salle d'embarquement. Il vient avec des nouvelles (nombre de vols, formalités, etc.), mais aussi de petits sacs de vivres à remettre à chaque passager. «Ce sont des paquets réservés aux hadjis ?» avais-je demandé à une des volontaires de l'Analj qui les distribuaient en même temps que des appels écrits au fair-play et des casquettes à l'effigie du MJS. «Non, c'est le ministère qui est derrière cette opération qui concernera tous ceux qui feront ce voyage», répliquera-t-elle.

Les éléments de la sécurité dépêchés par la DGSN passent, discrètement. L'embarquement est, cette fois, imminent. Un rouquin qui était inscrit sur le vol suivant se retrouve engagé sur le vol n° 67. Il est prié de refaire ses classes.

La fouille terminée, je prends l'escalier d'accès à l'avion. Dernier arrivé, je dois patienter. «L'appareil est Full», m'informe une des hôtesses. Après des minutes de recherche, je prends place près de la classe first. En fait, l'avion n'est pas ordinaire. Tous les 188 passagers traversent la zone first.

Pour l'Algérien, le monde est trop petit. Retrouvailles ce soir au Stadium d'El-Merrikh. Pour la qualification, la gloire, la mémoire de mon père. Pour «Bladi».

M. B.

BOUGHLAL (MÉDECIN DE L'ÉQUIPE NATIONALE) : «On n'a aucun joueur blessé»

Les protégés du coach Rabah Saâdane sont tous aptes à disputer le match d'aujourd'hui. C'est le médecin de l'équipe M. Boughlal qui en a fait l'annonce. Les joueurs affichent tous une forme éblouissante.

Les blessés lors de la rencontre face aux Egyptiens ont tous récupéré. «Je vous informe que nos joueurs sont en possession de tous leurs moyens physiques, notamment ceux qui ont contracté des blessures sur le terrain durant la dernière sortie, à savoir Saïfi, Antar Yahia, Halliche et Matmour», dira M. Boughlal qui a confirmé que les joueurs cités ont contracté des petits bobos, pris en charge soigneusement par le staff médical.

A. A.

RABAH SAÂDANE, SÉLECTIONNEUR DES VERTS : «Pas de changement en défense»

Le coach national est convaincu que la bataille de Khartoum reposera sur l'aspect psychologique, la force mentale des joueurs et du staff.

«Durant ce séjour, nous avons axé notre travail sur l'aspect psychologique. La partie sera très rude, car les deux teams n'auront qu'un seul objectif, celui de se qualifier au Mondial», confie-t-il. Le boss algérien ne compte pas apporter de grands changements au niveau de son onze. «La défense qui a joué face à l'Egypte sera reconduite», a-t-il annoncé. Toutefois, le sélectionneur national pourra apporter quelques changements au milieu du terrain, suite à l'absence, pour cause de suspension, de Lemouchia, mais aussi au sein du compartiment offensif où il n'a pas encore décidé s'il incorporera Saïfi et Ghezzal, ou bien opter pour un seul attaquant en pointe.

Par ailleurs, M. Saâdane a tenu à remercier le président de la République, qui a pris la décision de consacrer tous les moyens au profit des fans des Verts.

«Je demande à nos supporters de nos soutenir tout au long de la rencontre, comme ils l'ont toujours fait. Leurs encouragements sont une source de motivation pour nos joueurs qui ont promis de ne rien lâcher ce mercredi», a-t-il dit.

A. A.

Le Soir d'Algérie : Dans quel état d'esprit se trouve le groupe ?

Rafik Saïfi : Il est vrai que nous sommes très tristes d'avoir loupé la qualification en Egypte, chose qui aurait été possible si notre adversaire n'avait pas eu recours à des pratiques extrasportives. Dieu merci nous avons une seconde chance pour nous qualifier et cette fois-ci, on ne

la ratera pas. Au sujet de l'ambiance qui règne au niveau de notre groupe, je vous confirme qu'elle est bonne. L'ensemble de l'effectif est prêt pour ce match d'appui, incha Allah on va le remporter.

Le coach national estime que l'aspect psychologique sera déterminant dans ce match...

M. Saâdane a entièrement

RAFIK SAÏFI :

«Prêt à mourir sur le terrain»

raison. Les Egyptiens vont certainement verser dans la provocation sur le terrain. Donc, on doit gérer cette situation d'une manière intelligente, afin de se concentrer sur le jeu.

La ville de Khartoum est envahie par les fans des Verts qui ont bravé tous les obstacles pour venir vous soutenir...

Une telle ferveur ne peut que nous encourager à aller de l'avant. Cela nous stimule plus. Je vous assure que nous sommes prêts à mourir sur le terrain pour arracher la qualification et faire vibrer toute l'Algérie.

Un dernier mot ?
Gloire à l'Algérie.

Propos recueillis par Andaloussi Amine